

**SoPhA 2018**  
**Proposition de symposium**  
**Variétés de non-réductionnisme: sémantique et moral**

Bien que de nombreux philosophes continuent de préconiser une approche réductive et naturaliste à certaines questions en philosophie du langage, philosophie de l'esprit, et méta-éthique, il y a eu récemment un regain d'intérêt pour certaines formes de non-réductionnisme et non-naturalisme. Les quatre contributions à ce symposium examinent plusieurs questions centrales à ces débats.

Les deux premières contributions, en philosophie du langage et philosophie de l'esprit, s'inspirent chacune de la thèse de Donald Davidson, selon laquelle seulement une personne qui a interagi simultanément avec quelqu'un d'autre et le monde qu'ils partagent peut posséder un langage et des pensées. Par conséquent, selon Davidson, la signification de nos mots et le contenu de nos pensées ne peuvent être réduits à des états ou des faits non-sémantiques. Cette thèse non-réductionniste a des conséquences importantes qui sont articulées et défendues par les deux contributions. L'une maintient que les normes qui gouvernent l'emploi de nos mots, bien que nécessairement sociales, ne sont pas essentiellement conventionnelles. L'autre maintient que les contenus de nos pensées ne sont pas équivalents à des représentations, bien qu'ils soient à même de représenter le monde correctement.

Les deux contributions suivantes examinent la thèse non-naturaliste concernant les valeurs et les raisons. Selon cette thèse, les propriétés évaluatives et normatives existent indépendamment des réponses que les gens leur donnent, mais ces propriétés sont « simplement trop différentes » des propriétés causales ordinaires pour être elles-mêmes des propriétés causales. La troisième contribution à ce symposium soutient que les non-naturalistes n'ont jusqu'à présent pas réussi à expliquer de manière satisfaisante pourquoi les propriétés évaluatives et normatives varient néanmoins avec les propriétés causales ordinaires. La contribution finale va jusqu'à soutenir que les non-naturalistes n'ont même pas expliqué pourquoi leur approche est préférable à des formes non-réductives (bien que non-révisionnistes) du naturalisme.

### **Normes sémantiques et normes sociales**

Donald Davidson est célèbre pour avoir défendu une version distincte de l'externalisme social, selon laquelle seulement quelqu'un qui a interagi simultanément avec une autre personne et le monde qu'ils partagent – seulement quelqu'un qui a « triangulé », pour utiliser son expression – peut avoir un langage et des pensées. Cependant, à l'encontre d'autres versions plus orthodoxes de l'externalisme social, la thèse de Davidson ne demande pas que l'on signifie dans l'ensemble par ses mots ce que les membres de sa communauté signifient par les mêmes mots. Elle demande seulement que l'on ait été compris par d'autres personnes. Davidson est aussi le seul à soutenir que sa version de l'externalisme social est requise pour établir l'externalisme perceptuel, selon lequel les causes de nos énoncés et pensées basiques, tels que “Voilà une vache”, ont un rôle crucial à jouer dans la détermination de leur signification. Selon Davidson, la triangulation est requise pour isoler les causes spécifiques qui doivent servir de déterminants de la signification. La triangulation est donc requise pour fournir les normes qui gouvernent l'emploi

d'expressions. Je soutiens que les thèses de Davidson, selon lesquelles les normes sémantiques demandent un cadre social et ces normes ne doivent pas nécessairement coïncider avec des normes sociales ou conventionnelles, vont chacune de pair avec son non-réductionnisme sémantique. Selon ce non-réductionnisme, la question de ce que quelqu'un signifie par ses énoncés, et de ce que sont les contenus de ses pensées, ne peut avoir de réponse si l'on ne dit pas, en fait, ce que quelqu'un signifie par ses mots et ce qu'il pense. Donc, la question fondamentale de ce qui fait que les mots ont la signification qu'ils ont ne peut avoir de réponse si l'on n'invoque pas des notions sémantiques. L'irréductibilité de la signification à quelque chose de non-sémantique révèle le caractère social, bien qu'essentiellement non-conventionnel, du langage et de la pensée.

### **Contenus sémantiques et interactions triangulaires**

Récemment, la thèse selon laquelle l'intentionnalité ne demande pas la présence de contenus sémantiques (mentaux ou linguistiques) – la thèse de l'énactivisme – a gagné prééminence. Cette thèse provient de l'échec des projets de la naturalisation de l'intentionnalité. Cependant, il y a une autre manière, plus satisfaisante, de réagir à cet échec : au lieu d'abandonner la notion de contenu, nous devrions abandonner nos aspirations réductionnistes concernant cette notion. Selon cette alternative, les contenus sont conçus d'une manière qui est entièrement compatible avec la critique des théories représentationnelles de l'esprit. Cette critique constitue en fait une autre motivation pour l'adhésion à la thèse énonciviste.

Dans cette contribution, je présenterai une conception des contenus sémantiques qui est non-réductionniste et anti-représentationnelle. Elle est extraite des écrits de Donald Davidson. Davidson s'oppose au réductionnisme, mais aussi à l'idée que l'esprit est un domaine rempli de représentations. Cette idée est clairement exprimée dans les ouvrages postérieurs de Davidson, où il développe l'argument de la triangulation. Le but de cet argument est de rendre compte de l'idée de contenu sémantique, concernant le langage ainsi que l'esprit, d'une manière non-réductionniste. Sa conséquence est que seulement une créature qui a interagi de manière linguistique avec une autre créature ainsi qu'avec le monde qu'elles partagent peut posséder des contenus sémantiques. Toutefois, les contenus ne sont pas des éléments particuliers, qui sont en relation de correspondance avec des objets ou faits extérieurs. Ils sont donc entièrement différents des contenus acceptés par les philosophes qui adhèrent à des théories représentationnelles de l'esprit. En même temps, Davidson maintient que « la représentation, correctement entendue, est tout à fait acceptable, mais les représentations ne le sont pas » (2001c, 295). Qu'est-ce qu'une manière correcte d'entendre la représentation dans ce contexte ? Ma contribution essaie de répondre à cette question. Je tente de montrer que la position développée par Davidson est préférable à celle articulée par les philosophes qui maintiennent que l'idée des contenus sémantiques doit être abandonnée, précisément parce qu'elle nous permet de préserver l'idée qu'en tant que créatures qui utilisent le langage nous sommes capables de représenter le monde correctement.

### **Bibliographie**

Davidson, Donald. 2001a. *Subjective, Intersubjective, Objective*. Oxford University Press.

- Davidson, Donald. 2001b. "Externalisms." In *Interpreting Davidson*, edited by Petr Kotatko, Peter Pagin, and Gabriel Segal, 1–16. Stanford, California: CSLI Publications.
- Davidson, Donald. 2001c. "Comments on Karlovy Vary Papers." In *Interpreting Davidson*, edited by Petr Kotatko, Peter Pagin, and Gabriel Segal, 285–307. Stanford, California: CSLI Publications.
- Davidson, Donald. 2005. *Truth, Language, and History*. Oxford University Press.

### **Non-naturalisme et principes normatifs nécessairement vrais**

Le non-naturalisme normatif soutient que les faits normatifs sont distincts des faits non-normatifs et irréductibles à ceux-ci; il est donc une forme de non-réductionnisme normatif. Néanmoins, le non-naturalisme normatif croit que les faits normatifs ne peuvent varier à moins que les faits non-normatifs varient. Par exemple, il semble qu'une bonne personne ne puisse cesser d'être une bonne personne à moins que certaines de ses caractéristiques non-normatives n'aient changé.

Une manière d'expliquer pourquoi et comment les faits normatifs varient avec les faits non-normatifs consiste d'abord à nier que *tous* les faits normatifs varient avec les faits non-normatifs. Certains faits, que nous pouvons identifier comme étant des principes (ou des lois), ne varieraient pas (Cuneo and Shafer-Landau 2014; FitzPatrick 2008; Scanlon 2014; Rosen 2017b). Et ce sont spécifiquement ces faits qui permettraient d'expliquer pourquoi et comment tous les autres faits normatifs varient avec les faits non-normatifs.

Dans cette communication, j'introduirai un dilemme à ce type d'explication, dilemme qui porte sur le statut modal des principes normatifs. Premièrement, il est possible de soutenir que les principes normatifs sont *métaphysiquement* nécessaires et donc qu'ils sont vrais dans tous les mondes possibles. La difficulté avec cette option, considérant que ces principes ne peuvent varier avec les faits non-normatifs, consiste à expliquer comment le contenu de ces principes n'est pas simplement trivial une fois qu'il est épuré de tout contenu non-normatif.

Deuxièmement, il est possible de soutenir, comme le fait Rosen (2017b), que les principes normatifs sont *normativement* nécessaires et donc qu'ils ne sont vrais que dans *certain*s mondes possibles. La nécessité normative est une forme *sui generis* de nécessité qui serait propre à la normativité, introduite par Fine (2002). Toutefois, il est alors impératif d'expliquer comment ceci ne rend pas les principes normatifs arbitraires: si ceux-ci ne varient pas avec les faits non-normatifs, il semble que nous n'ayons pas d'explication à donner au fait qu'un principe normatif vrai dans notre monde puisse être faux dans un autre monde possible. Bien que cette idée de principes normativement nécessaires est intéressante, elle ne permet pas au non-naturalisme normatif d'expliquer pourquoi et comment certains faits normatifs varient avec les faits non-normatifs.

Par conséquent, en m'appuyant sur les difficultés reliées à ces deux possibilités que je considère exclusives, je soutiendrai qu'il est préférable de rejeter cette idée que la relation entre faits normatifs et non-normatifs puisse être expliqué par des principes normatifs nécessairement vrais.

## Références

- Cuneo, Terence, and Russ Shafer-Landau. 2014. "The Moral Fixed Points: New Directions for Moral Nonnaturalism." *Philosophical Studies* 171 (3):399–443.
- Fine, Kit. 2002. "Varieties of Necessity." In *Conceivability and Possibility*, edited by Tamar Szabo Gendler and John Hawthorne, 253–281. Oxford Up.
- FitzPatrick, William J. 2008. "Robust Ethical Realism, Non-Naturalism, and Normativity." *Oxford Studies in Metaethics Volume 3*, 159–205.
- Rosen, Gideon. 2017a. "Scanlon's Modal Metaphysics." *Canadian Journal of Philosophy* 47 (6):856–876.
- . 2017b. "What Is a Moral Law?" In *Oxford Studies in Metaethics Volume 12*, 135–69. Oxford University Press.
- Scanlon, T. M. 2014. *Being Realistic About Reasons*. Oxford University Press.
- . 2017. "Normative Realism and Ontology: Reply to Clarke-Doane, Rosen, and Enoch and McPherson." *Canadian Journal of Philosophy* 47 (6):877–897.

## Davidson's Non-Reductive – and Non-Revisionary – Naturalism

Although Donald Davidson is best known for his account of motivating reasons, toward the end of his life he did write about normative reasons, arguing for a novel form of realism that I find enormously compelling. On the one hand, it is not just non-reductive but also non-revisionary, in that it does not compromise the prescriptive authority of normative reasons by modeling normative properties on secondary qualities or other response-dependent properties. On the other hand, it still treats normative properties as causal properties, and thus avoids many of the epistemological problems that bedevil realisms of the sort recently advanced by Derek Parfit, David Enoch, and Thomas Scanlon.

In these two important respects, Davidson's account of normative reasons resembles his account of motivating reasons. For there, too, he sees no need to concede that a causal account of motivating reasons jeopardizes the special (this time, the fully intentional) character of pro-attitudes and beliefs or actions. For Davidson, anomalous monism is not merely a non-reductive form of naturalism about the mind; in seeking to preserve the fully intentional character of mental states and the actions they cause, it, too, is as non-revisionary as any naturalistic account of the mind could ever be.

One objection commonly raised against meta-ethical versions of anomalous monism is that fully normative properties could not possibly supervene on ordinary physical properties in the very stringent way truly causal properties must. However, as I argue in the first half of this paper, we must be careful, when assessing this objection, not to make the mistake of conflating prescriptive authority and motivating force. So long as we keep these ideas distinct, as most meta-ethicists these days agree we should, it remains far from clear that fully normative properties could not also be truly causal properties.

How, then, should we think of prescriptive authority? As I argue in the second half of the paper, a more pressing challenge to Davidson's account of normative reasons comes from his own account of motivating reasons. In fact, if pro-attitudes are the merely functional states Davidson

often describes, it is very difficult to understand either how normative properties could ever be objectively prescriptive or how motivated action could ever be fully intentional.

However, in Davidson's later writings, I think we can find a better account of what pro-attitudes are, an account which, by linking pro-attitudes to normative beliefs, significantly increases his chances of success on both fronts.